



# Villages de mouettes, au bonheur des colocataires !



Grégaires par nature à l'heure du grand brassage annuel de leurs gènes, les mouettes rieuses nichent en colonies dans une promiscuité tapageuse répondant à l'adage selon lequel "l'union fait la force". Plusieurs catégories d'oiseaux aquatiques se placent sous l'aile protectrice de ces laridés encapuchonnés de brun chocolat qui font obstacle à la prédation et favorisent le succès des nichées de toute une communauté disparate. Coup d'œil sur ces espèces satellites qui se placent en orbite de *Larus ridibundus* dès que revient le printemps

**L**est des injustices patentes en termes de notoriété : depuis toujours, les étangs de la Dombes font de l'ombre à leurs équivalents foréziens, pourtant distants de 100 petits kilomètres. L'avifaune n'y est pas moins remarquable mais le bouche-à-oreille n'a pas fonctionné... Dans cet article, nous prendrons donc résolument le parti du Forez qui pâtit de la réputation de son encombrante voisine dombiste. Au match Lyon - Saint-Etienne, devenons les supporters de l'équipe en vert ! D'ailleurs, ce n'est que justice : l'étang de la Ronze, sur la commune de Craitilleux, soit à une vingtaine de kilomètres au nord de l'agglomération stéphanoise, n'abrite-t-il pas la plus importante colonie de mouettes rieuses de France et d'Europe méridionale, avec un effectif pouvant regrouper jusqu'à 5 000 couples ?

*Nid de foulque macroule établi en bordure immédiate d'une colonie de mouettes rieuses. Photo détournée : guifette moustac en vol.*

Ne cédon pas à la folie des grandeurs : visons moins haut et déplaçons-nous vers un étang qui héberge plus modestement une colonie de mouettes de 200 à 250 couples. Depuis plus de 40 ans, cette pièce d'eau a pour moi tous les attraits d'une madeleine proustienne, avec ses lourdes senteurs de matières organiques qui remontent à la surface lorsque j'y patauge, dissimulé à l'intérieur de mon petit affût flottant. C'est depuis cette cachette mobile que j'observe et photographie en toute discrétion les colocataires de l'étang qui m'a vu naître en qualité d'ornithologue !

Avis aux amateurs : des trésors nous attendent en périphérie de la roselière et sur les îlots herbus. On se met à l'eau ?

## Agitation et tapage

Début mars, la ceinture végétale de l'étang conserve sa couleur jaune, fatiguée, qui a supporté l'épreuve de l'hi-

ver. Mais on repère à quelques indices que la marche inéluctable du temps ne fait pas la pause : le long des rameaux défeuillés des saules, les chatons duvetés tirent leur feu d'artifice de pollen doré ; et sur l'eau libre, tantôt à l'aplomb d'un ciel lumineux, tantôt sous une chape grise de lourds nuages précurseurs de giboulées versatiles, deux grèbes huppés scellent leur union, face à face, collerette rousse déployée, à grand renfort de balancements coordonnés de la tête et de cris rèches qui en langage grèbe - le croira-t-on - sont un hymne à l'amour.

D'amour, il n'est encore guère question chez les mouettes, à peine rentrées de leurs errances hivernales, situées pour l'essentiel sur la côte atlantique de l'Espagne et du Portugal ou sur les cours d'eau intérieurs et les "embalses" de la même péninsule ibérique\*. Il leur faudra plusieurs semaines pour reprendre possession de l'étang où plus de la moi-